



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Août 2008

Vendredi 1, samedi 2, jeudi 7

Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Abbé Christophe Beaublat
22, chemin du Bachais 38240 MEYLAN



Les intentions du mois

> Pour que les prêtres trouvent un peu de repos, à l'exemple du Divin Maître faisant halte chez ses amis de Béthanie.

> Pour que les aumôniers portent de bons fruits de sainteté, dans les différents camps organisés pour la jeunesse (MJCF, Croisade Eucharistique, Scoutisme...).

Spiritualité sacerdotale



Dom Ange († 9 mars 2008)

Si tu veux être parfait

Le spectacle d'une communauté monastique composée en majorité de prêtres ne peut manquer de faire naître un point d'interrogation dans l'esprit de l'observateur qui n'ignore point les durs problèmes du ministère paroissial et de l'apostolat moderne.

Que de forces apparemment inutilisées, au sein d'un monde qui se meurt du lent progrès de l'indifférence religieuse et du matérialisme !

Certes, la vie contemplative a son rôle apostolique : personne, parmi les croyants éclairés, ne songe à le nier. Mais il reste que nos diocèses manquent de prêtres : or des prêtres sont là, parfois nombreux, qui s'isolent derrière les murs de leurs cloîtres et semblent se désintéresser de ce besoin urgent.

S'il faut des moines, pourquoi sont-ils prêtres ? Et, s'ils sont prêtres, pourquoi persistent-ils à se cantonner dans une activité purement contemplative ?

Au vrai, le problème soulevé à ce propos ne serait-il pas un faux problème ? Ne devrait-il pas son existence à une théologie fort courte du sacerdoce ?

Voir avant tout dans le prêtre l'homme du ministère apostolique et paroissial, c'est se condamner à ne rien comprendre à l'état de prêtre contemplatif ; mais c'est aussi

s'exposer à errer sur la notion vraie du sacerdoce.

Commençons donc par restituer au sacerdoce, si tant est qu'il en soit besoin, sa vraie physionomie. Si l'Eglise se choisit des prêtres, ce n'est pas tout d'abord en vue de leur confier l'administration d'une paroisse ou les diverses œuvres du ministère : c'est afin d'avoir des médiateurs qui la représentent auprès de Dieu.

Le prêtre est avant tout l'homme du Saint Sacrifice. « Tout grand prêtre, pris d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés » (Hébreux 5, 1).

Configuré au Christ, Grand Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, le moine prêtre intercède sans cesse en son nom pour les péchés du peuple, et par le renouvellement de son Sacrifice, et par la prière de jour et de nuit que l'Eglise lui a donné mission d'adresser à Dieu.

S'il est par excellence l'homme de la prière, s'il en a reçu en quelque sorte le charisme, le moine, en devenant prêtre, ne s'écarte pas de sa vocation propre, étant constitué par son sacerdoce l'homme de la prière officielle de l'Eglise et du couronnement que lui apporte le saint Sacrifice. C'est très justement que Dom Delatte a pu écrire : « Un chœur de prêtres et de clercs

offre au Seigneur une louange plus parfaite qu'un chœur de simples religieux ».

La valeur de l'Office divin est relevée par la mission confiée à ceux que l'Eglise elle-même a choisis pour célébrer en son nom le mystère du culte.

La Messe est morte et vivante. Vivre sa Messe, c'est se crucifier au monde pour vivre à Dieu. Aussi, toute l'existence du moine, voué par profession au renoncement, donne-t-elle à sa Messe une signification singulièrement profonde.

Il meurt chaque jour par ses vœux, ses observances, son éloignement du monde.

Et chaque jour il unit mystiquement sa mort à celle du Christ, afin de trouver en elle la vie selon l'esprit. La dévotion des fidèles y trouve aussi son compte. Recourant volontiers à la prière des moines, les chrétiens vivant dans le monde leur confient plus volontiers encore le soin d'offrir à leurs intentions particulières le saint Sacrifice.

La multiplication des Messes privées n'est pas pure affaire de mode ou de dévotion : elle répond au nombre et à la variété des besoins sans cesse renaissants au sein de l'Eglise. En utilisant ses moines pour cet office, celle-ci montre bien qu'elle en sent vivement l'urgence et fait pour ainsi dire flèche de tout bois afin de les satisfaire. ■

fr. Jacques Winandy, o.s.b.,
Les moines et le sacerdoce,
dans *La Vie Spirituelle*, janvier 1949,
pp. 21, 33-36

Les présents du Roi-Christ

L'évêque missionnaire parla à peu près en ces termes :

«J'avoue que je vis habituellement dans la condition matérielle où voulut rester le bienheureux Labre, et même dans une condition pire. Je le fais de bonne volonté, parce que je sais à quoi cela est bon...

Je ne saurais le déguiser, Messieurs, certainement je me plaindrais ici. Voilà un bon feu, nous quittons une bonne table, la soupe était excellente, elle m'a rappelé la soupe de mon pays !

Enfin vous êtes chrétiens, mes amis et mes frères, et votre hospitalité m'est très douce.

Toutefois, je voudrais être loin, je voudrais être là-bas dans mon désert de glace, sous mes couvertures de neige, à jeun depuis la veille, couché entre mes chiens et mes sauvages pouilleux.

C'est que je n'ignore pas à quoi ma vie là-bas est bonne. Dans cette nuit, je porte la lumière ; dans ces glaces, je porte l'amour ; dans cette mort, je porte la vie.

J'ai là-bas des sauvages chrétiens et des sauvages païens. Les chrétiens ont de la foi, ils pratiquent des vertus supérieures à leur état de société misérable et par là beaucoup de peines leur sont diminuées ou ôtées.

Même quelques-uns des vrais bienfaits de la civilisation pénètrent jusqu'à eux. Les femmes sortent de leur abjection effrayante et acceptée, les vieillards et les enfants trouvent un appui, la famille se fonde.

J'arrive parmi eux les mains pleines des présents du Roi-Christ. J'apporte le baptême, la pénitence, le mariage ; j'apporte l'Eucharistie ; j'apporte le saint courage de la vie et la sainte grâce de la mort ; j'apporte la bénédiction sur le berceau et la prière sur la tombe ; j'apporte la vérité, la charité, la consolation, l'espérance, l'honneur». ■

Joseph Théról,
Martyrs des Neiges,
pp. 134-135

Le Christ aimait les psaumes

Le Christ Jésus aimait les Psaumes ; nous le voyons, dans l'Evangile, faire plus d'une fois appel au texte de ces chants inspirés, par exemple au psaume magnifique *Dixit Dominus Domino meo* (Ps. 102, 1) dans lequel est exaltée la gloire du Christ, Fils de Dieu, triomphant de ses ennemis.

Ses lèvres divines ont récité ces cantiques, « et de telle manière que manifestement son âme prenait possession de la poésie sacrée comme de son bien propre » (1).

Alors, nous récitons les Psaumes en lui, comme à présent il les récite en nous (2), en vertu de cette merveilleuse union que la grâce établit entre le Christ et ses membres.

C'est ce que Notre-Seigneur lui-même faisait entendre à notre

sainte Mechtilde. Un jour que cette grande moniale lui demandait « si, en vérité, il avait célébré les Heures sur la terre, il daigna lui répondre « Je ne les ai pas récitées à votre manière ; cependant, à ces heures, je rendais hommage à Dieu le Père. Tout ce qui s'observe chez mes disciples, je l'ai inauguré moi-même...».

Et notre divin Sauveur donnait ce conseil à la sainte : « En commentant les heures, qu'on dise donc de cœur et même de bouche : Seigneur, en union avec l'attention que vous avez mise sur la terre à observer les heures canoniques en l'honneur du Père, je célèbre cette heure en votre honneur...».

Or, n'oublions pas que si le Christ Jésus a récité les psaumes, il l'a fait « non seulement comme individu mais encore comme chef de l'humanité, s'identifiant moralement avec toute la race d'Adam, s'émouvant en son Cœur de tous les périls, de tous les combats, de toutes les chutes, de tous les repentirs, de tous les espoirs des hommes, murmurant à son Père, en même temps que sa propre prière, la prière suprême et universelle de l'humanité » (3). ■

(1) D. Festugière, *La liturgie catholique, essai de synthèse*, pp. 114-115

(2) Saint Augustin, *Enarr.* In Ps. 85, 1

(3) D. Festugière, o.c., p. 115

Bx Dom Columba Marmion, o.s.b.
Le Christ, idéal du moine, pp. 431-432

Prière de Chartreux

*Petit psautier de Marie
(Marie, mère d'intercession)*

Salut, mère et patronne
De toute notre race,
Ô vous qui entre tous
Détenez les biens de grâce.
Par vos saintes prières
Et vos mérites, faites
Que notre esprit soit moins
Enclin à faire mal.
Salut, Vierge : recevez
Dans votre cœur ces paroles,
Par lesquelles tant de fois
J'ai demandé pardon.
Si souvent j'ai redis
Ce Salut si suave!
Faites-moi, ô Notre Dame,
De tout malheur indemne. ■

Dom Henri Egher de Kalkar,
1328-1408

Prière familiale

Pour le jour de l'Assomption de Notre Dame (15 août)

Notre-Dame de l'Assomption,
vous êtes passée de cette vie sur
terre à celle du ciel sans que la mort
ne vous touche.
Telle est notre vocation : être glorifiés
au ciel lorsque le Seigneur reviendra
dans sa gloire.
Grâce à vous, qui êtes la Porte du
ciel, les portes du Paradis nous sont
ouvertes.
Ce n'est pas la mort qui vous a prise,
c'est l'amour.
Que votre secours aide notre famille à
se laisser transformer par l'amour
pour passer sans cesse de la mort à
la vie.
Rendez nos cœurs attentifs aux réalités
du Ciel.
Faites grandir en nous la certitude de
notre vocation à la résurrection, à la

vie éternelle et à la vision de Dieu.
Faites grandir l'espérance de notre
baptême qui fait déjà de nous des
citoyens des cieux.
Nous vous confions tous ceux qui ont
oublié le sens de leur baptême qui
donne accès à la vie éternelle.
Nous vous confions notre pays dont
vous êtes la sainte Protectrice.
Soutenez-nous contre vos ennemis.

Seigneur, en Marie, Vous êtes parvenu à accomplir jusqu'au bout votre plan de salut : venez encore accomplir Votre volonté dans notre famille pour nous conduire un jour au ciel.
Ainsi soit-il ! ■

Avant la rentrée, nous avons sans doute encore un peu de temps pour faire une retraite spirituelle, ou un pèlerinage en famille. Signalez notamment le pèlerinage du doyenné Rhône-Alpes, les 23 et 24 août, au sanctuaire de Notre-Dame du Puy.

(Renseignements et inscriptions : 04.77.31.25.92 ou 06.83.98.21.36)

Dans les Coeurs unis de Jésus et de Marie, je vous bénis !

Christophe Beaumont